

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

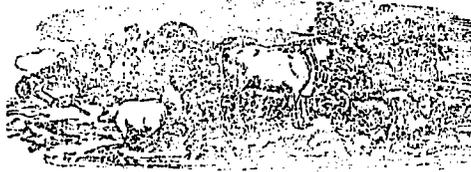
Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe, — Province de Québec, — Mercredi, 28 Aout 1872

No 46

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

.

Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
3 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q.

LES SAUTERELLES A MANITOBA.—On sait que les sauterelles sont une véritable plaie dans les pays où elles font leur apparition, ce qui arrive assez fréquemment dans le Nord-Ouest. C'est en 1818 que cet insecte destructeur se montra pour la première fois dans la contrée qui est aujourd'hui la province de Manitoba, et il y resta jusqu'en 1821. Les époques subséquentes auxquelles le pays fut ensuite affligé par cette plaie sont 1858, 1865, 1867, 1870 et enfin 1872. C'est vers la fin de juillet que cette année, les sauterelles se montrèrent à Manitoba. Elles n'y restèrent cependant que quelques jours et causèrent peu de dommages quoique l'air en fut rempli comme il l'est par les abeilles quand elles essaïment. Mais les cultivateurs appréhendent beaucoup pour l'année prochaine à cause des miriades d'œufs que les sauterelles ont déposé en terre et que le soleil du printemps prochain fera éclore.

COMMENT SE PRESERVER DE LA CHALEUR

La chaleur directe du soleil est surtout nuisible pour la tête. Elle peut produire le coup de soleil simple, qui se borne à une violente rougeur de la figure; la congestion cérébrale très fréquente chez les enfants et enfin l'apoplexie souvent mortelle chez les vieillards.

Il faut donc se prémunir contre ces dangers de l'insolation, à l'aide d'ombrelles comme tout le monde en porte dans les pays chauds même les hommes, excellente habitude qui commence à s'introduire dans les régions tempérées, en dépit de la crainte du ridicule.

Les vêtements doivent se composer d'étoffes légères et de couleur claire et être amples et larges.

Les vêtements ajustés et en étoffe de drap ont fait périr bien des Anglais dans l'Inde.

Même légèreté pour les chapeaux.

La nourriture doit également se modifier: les viandes lourdes les substances grasses, les alcooliques seront proscrites et remplacées par des viandes légères, des légumes ou laitages, des fruits, des boissons rafraichissantes.

Parmi ces boissons, les meilleures sont les limonades, l'eau de goudron, les infusions de bois amer, l'eau de Seltz, le café noir étendu de beaucoup d'eau.

La glace est excellente dans les grandes chaleurs, malgré les préjugés contraires.

L'appétit étant presque éteint, la glace remet l'estomac et rend du ton à tout l'organisme.

Les boissons froides mais prises à petites doses pour éviter les coliques, sont aussi utiles en été que les boissons chaudes en hiver.

Pour avoir de l'eau fraîche dans les appartements on emploiera des vases poreux, où l'évaporation de la surface rafraichit le liquide intérieur.

Tels sont les alcarazas et dans les régiments français les seaux à incendie en toile à voile suspendus dans un couvent d'air.

Enfin les fréquentes ablutions des mains et du visage avec de l'eau fraîche, l'arrosage des planchers et des pavés, l'usage des bains froids, compléteront l'ensemble des moyens les plus importants pour résister à l'élévation de la température.

DR. GEORGE.

MINES DE CUIVRE.—On nous informe que la mine de cuivre de Capel, près de Lennoxville, vient d'être vendue à une Compagnie anglaise, au prix de \$150,000.

La mine de Huntington a aussi été vendue il y a quelque temps, mais nous ne savons pour quel prix.

Les mines de Tili Cove, Terrebonne, ont aussi été vendues, paraît-il, au prix de \$150,000.

Toutes ces ventes indiquent que l'on s'attend à des demandes croissantes sur le marché au cuivre, ou à une plus grande rareté de ce métal. Dans tous les cas, l'exploitation de ces mines va donner de l'emploi à beaucoup de monde. Avis à ceux qui disent qu'il n'y a rien à faire en Canada.

Excellent moyen de détruire les rats. Nous trouvons dans un journal américain la recette suivante qui est infaillible, mais que nous n'osons cependant pas trop recommander.

Un monsieur dont la grange était fréquentée par une troupe de rats qui s'engraissaient au grand détriment des céréales qu'il y avait engrangées, chargea jusqu'à la gueule les deux canons d'un fusil à double coup; puis il prit une planche longue et étroite, étendit sur le milieu une trainée de blé d'Inde, et la glissa sous la grange, en ayant soin de l'élever légèrement. Il s'assit alors, plaça la gueule de son fusil sur le bout de la planche et attendit tranquillement l'arrivée des malheureux qui parurent bientôt, en quantité convenable, couvrant la planche d'un bout à l'autre. Le monsieur avec plus de résolution que de prudence ajusta du mieux possible et fit feu. La pompe à incendie n'arriva pas assez tôt pour éteindre les flammes. Tout disparut, les rats et la grange. Porto, \$3,000. Point d'assurance.

COLONISATION.

SAINT UBALDE.—NOTRE-DAME DE LA RIVIERE BATISCAN.

Suite et Fin.

II.

NOTRE-DAME DE LA RIVIERE BATISCAN.

A Messieurs les membres de la Société de Colonisation No. 1 du Comté de Portneuf.

Messieurs,

Il y a environ quatre lieues de la chapelle de Saint-Ubalde à l'établissement de M. Bellanger sur les bords de la rivière Batiscan. Le chemin va tout droit à la rivière, qu'il atteint au 8e. portage; plus il la côtoie, sur une étendue de puis d'une lieue, jusqu'au 9e. portage, où est à peu près le centre de la future paroisse.

Cette paroisse de Notre-Dame de la rivière Batiscan sera composée d'une partie du township Chavigny. La rivière sépare ces deux townships; Montauban est au sud, Chavigny au nord. Tous deux sont reliés, au 9e. portage, à quelque distance de la place future de la chapelle, par un magnifique pont, jeté au-dessus de rapides impétueux, vis-à-vis le premier lot du cinquième rang de Montauban.

La place que l'on a en vue pour la future chapelle est en deçà de la rivière, sur un lot acquis au nom de la Corporation Archiépiscopale pour le soutien du prêtre. On y voit une croix que M. Bellanger y planta il y a déjà plusieurs années.

C'est dans Chavigny que la Société de Colonisation de Québec-Centre dirige ses secours. Cette belle société désire former là une paroisse qui lui doive son existence; et à la vue du bon emploi que l'on y fait de ses secours, nous ne pouvons que l'engager à continuer une oeuvre si patriotique.

C'est aussi dans ce township, tout près du pont, que se trouve l'établissement de M. Bellanger. Il y a là, à mi-côte, une maison de 30 pieds sur 35, presque terminée, qui pourra servir de chapelle, en attendant que l'on en construise une. M. le curé de Deschambault y fait aussi bâtir une grange à deux étages, dont les proportions colossales s'harmonisent parfaitement avec la nature de ce lieu grandiose et pittoresque.

À cet endroit, la côte est très-escarpée. Sur la hauteur, la vue est magnifique; et, du côté du nord, si loin que l'oeil peut se porter, il rencontre une vaste plaine, où la culture sera très-facile, et aussi très-productive, si nous en jugeons par le foin et les grains que nous avons vus dans les endroits défrichés. Un chemin est commencé dans cette direction, qui se continuera jusqu'au lac au Sable, où il y aura place pour une nouvelle paroisse.

Plus loin, au sud-ouest, la côte dont nous venons de parler, semble faire la rivière. A quinze ou vingt arpents de l'établissement de M. Bellanger, elle passe de beaux fonds de terre, où le sol est excellent.

Il y a, à six arpents du pont, un vaste moulin à scie, où les nouveaux colons peuvent faire préparer leur bois de construction. Le pouvoir d'eau est immense et très facile à utiliser.

La colonisation, sur les bords de la rivière Batiscan, n'est commencée que depuis un an et demi environ; et déjà l'on compte dans Chavigny 45 colons, et 26 dans Montauban. Il n'y a cependant encore que cinq familles résidentes; elles sont au nord, de la rivière. Plusieurs autres doivent aller bientôt les rejoindre.

Dans Chavigny, il y a maintenant 127 arpents de terre défrichés et ensemencés, et 26 dans Montauban: tout cela aux frais des sociétés de colonisation, qui ont procuré aux colons leur subsistance.

Il y avait deux modes de colonisation proposés: fournir gratuitement au colon des provisions et grains de semence, ou bien donner une prime d'encouragement de trois piastres par chaque arpent de terre défrichée et ensemencée. La plupart ont préféré le premier mode de secours; trois colons seulement ont demandé la prime d'encouragement. Plus de six cent piastres ont été dépensées, pour les colons, en provisions et en grains de semences.

Grâce aux secours des sociétés de colonisation, la pauvreté n'est donc plus un obstacle pour empêcher les colons d'aller s'établir sur les bords de la rivière Batiscan. S'ils aiment le travail, s'ils ont réellement à cœur l'avenir de leurs familles, et s'ils se trouvent toujours des hommes de devoir, nul doute qu'ils seront encouragés. Ils n'auront qu'à se rendre là, avec leur hache et leur bonne volonté; on leur fournira des provisions pour subsistance tant que leurs terres ne pourront suffire à les faire vivre. Puissent les sociétés de colonisation continuer de prospérer, afin de nous permettre de réaliser cette promesse!

A part les 71 colons de Montauban et de Chavigny dont nous venons de parler, et qui ont profité des secours des sociétés de colonisation, il y en a douze autres qui y ont fait à leurs frais, des défrichements considérables: plus de cent arpents de terre ont ainsi été défrichés et ensemencés sans les secours de la colonisation.

Il y a donc maintenant dans la paroisse projetée plus de 250 arpents de terre en culture. Bientôt, bon nombre de colons vont aller y résider. Avant quatre ans, espérons-le, il y aura la un prêtre, à la tête d'une bonne et belle paroisse.

Rien de plus beau que le site du nouvel établissement, sur les bords de cette rivière Batiscan qui se précipite de cascades en cascades, et fait retentir les forêts avoisinantes de sa voix solennelle. Après avoir donné l'attention nécessaire aux progrès faits par la colonisation depuis l'année dernière, nous avons pu contempler à loisir toutes les beautés de cette nature encore sauvage

et le soir, réunis ensemble, après la prière, à la porte de l'habitation de M. Bellanger, nous avons fait retentir de nos chants sacrés ces lieux tout étonnés de les entendre pour la première fois.

Le lendemain matin, 14 août, la première messe s'est faite en cet endroit. Il convenait qu'elle fut célébrée par M. Bellanger, ce zélé promoteur de la colonisation. Avec quel bonheur nous y avons tous assisté! Comme nous avons appelé de tout cœur les bénédictions du ciel sur cette nouvelle paroisse et sur l'oeuvre si importante de la colonisation.

Notre excursion à la rivière Batiscan était terminée: il nous fallait nous mettre en route pour Saint-Ubalde. Une fusillade magnifique avait été organisée par les colons pour la circonstance, et nous partîmes, emportant avec nous les remerciements de tous ces braves gens qui avaient été si heureux de notre visite.

III

QUALITE DU SOL.

Nous ne rappellerons pas ici ce que nous avons dit, l'année dernière, de la qualité excellente des terres de Saint-Ubalde, du township Montauban et du township Chavigny. Les colons qui sont allés s'y fixer en rendent le meilleur témoignage, et disent qu'elles produisent abondamment et que la culture en est généralement facile.

Du reste, c'est à ceux qui veulent s'établir dans cette localité à aller visiter et choisir eux-mêmes leurs terres dans la saison convenable. (*) La chose les intéresse de trop près pour qu'ils puissent, dans ce choix définitif se fier à d'autres qu'à eux-mêmes.

Le meilleur rang dans Saint-Ubalde est, sans contredit, le rang Saint-Arthille que nous avons pris la peine d'aller voir cette année. Le sol y est de la première qualité; c'est de la terre forte, mélangée d'un peu de sable. Ces terres sont moins avantageuses, pour les premières années, que celles où le sable domine; mais aussi elles renferment pour l'avenir des richesses inépuisables. Il y a, paraît-il, encore 30 à 40 lots à prendre dans ce rang.

Partout dans Saint-Ubalde, les moissons ont la plus belle apparence. Il en est de même sur les bords de la Rivière Batiscan; l'on nous a dit que trois colons vont y récolter, dès cette année, suffisamment pour vivre.

.

Maintenant, messieurs, nous ne serions pas justes, si nous ne rendions pas ici hommage au zèle et au dévoue-

(*) Il y a déjà plusieurs colons de l'île d'Orléans qui sont allés prendre des terres dans cette localité: bon nombre d'autres se proposent, paraît-il, d'imiter leur exemple. La voie la plus facile pour s'y rendre, c'est de s'embarquer, le mardi ou le samedi après midi, sur le steamboat *L'Etoile*, qui les conduira aux Girondines moyennant la légère somme de 42 sous. De là à Saint-Ubalde, ils n'auront plus que six lieues environ à faire par d'assez beaux chemins.

ment de monsieur le curé de Deschambault pour l'oeuvre de la colonisation.

Après son ministère, c'est son oeuvre de prédilection : il lui consacre ses veilles et tous ses moments de loisir. Quel intérêt il porte aux braves colons de Mautauban et de Chavigny ! Que d'occupations ils s'imposent, soit pour les diriger dans ces endroits nouveaux, soit pour leur distribuer le secours de la colonisation, soit pour écarter les mille et mille obstacles qui se rencontrent sur leurs pas ! Il faut avoir visité le nouvel établissement de la Rivière Batiscaan pour apprécier le mérite de M. Bellenger et savoir ce que la Colonisation lui doit de reconnaissance.

Qu'il nous soit aussi permis, en terminant, messieurs, d'exprimer ici un voeu, qui sera accueilli favorablement — nous osons l'espérer — par ceux qui ont le pouvoir de le mettre à exécution. On parle beaucoup de colonisation ; on y voit l'avenir du pays. Quel avantage pour cette oeuvre de la colonisation, sur la rive nord du fleuve, si le chemin de fer que l'on doit y construire, au lieu de côtoyer les bords du St. Laurent, se faisait le plus du nord possible ! Quel avantage, en particulier, pour les colons de Saint-Ubalde, de Mautauban et de Chavigny, si le chemin de fer passait dans Saint-Casimir au pied des Laurentides. Avouons, en effet, qu'il est pénible pour ces pauvres colons d'avoir dix ou douze lieues à parcourir pour se rendre aux Grandines, où ils ont encore vingt lieues à faire en bateau avant d'arriver à Québec. Comme leur sort serait amélioré, et quel encouragement pour un grand nombre à aller se fixer dans ces endroits éloignés, si l'on avait la perspective d'un chemin de fer qui ne passerait pas loin de ces localités et leur faciliterait l'accès au marché de Québec.

Enfin, nous dirons aux membres de la Société de Colonisation no. 1, du comté de Portneuf : Merci, au nom de la colonisation, de tout ce que vous avez fait jusqu'ici pour cette oeuvre patriotique. Continuez généreusement de lui donner votre concours. Ne ralentissez pas votre zèle. Ce sera une gloire pour le comté de Portneuf d'avoir donné plusieurs nouvelles paroisses à notre jeune patrie.

Pour le Bureau de Direction,
UN DES EXCURSIONNISTES.

Emigration Aux Etats-Unis.

M. l'abbé Provancher a terminé, dans la dernière livraison du *Naturaliste-Canadien*, le récit de son voyage en Floride, par un excellent article sur l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis. Nos lecteurs nous sauront gré de publier cette intéressante étude sur une question que l'on ne saurait trop débattre. Le savant rédacteur du *Naturaliste*, ayant passé quelques mois dans la république voisine a pu voir de ses yeux la position des Canadiens, et

ses réflexions ont un grand poids dans la circonstance :

“ Nous les avons donc vu ces Etats si vantés, cette terre promise de nos démagogues, cet Eldorado de notre jeunesse ! Nous les avons vu à l'Ouest, nous les avons vu à l'Est ! nous les avons vu au Sud ! Bien que notre séjour chez ce peuple ait été d'une durée assez courte, nous avons pu cependant l'étudier dans sa vie de famille, dans ses relations sociales, dans sa politique sa religion ses arts, son industrie. Le lecteur ne s'entend pas sans doute à ce que nous soumettons ici les appréciations que nous avons pu baser sur une telle étude, l'espace à notre disposition ne nous permettrait pas de le faire, puisqu'on peut écrire des volumes sur un sujet si vaste, et de tels développements exigeraient plus de temps que nos occupations ne nous permettraient d'y consacrer.

“ Mais bien qu'aujourd'hui les annexionnistes semblent devenir de moins en moins nombreux, parmi nous, comme la plaie hideuse de l'émigration loin de se cicatriser, paraît se rouvrir davantage, et que cette fièvre dangereuse, loin de se ralentir, semble redoubler d'intensité, nous voulons consigner ici les conclusions, relativement surtout à ce point de vue, que nous avons cru pouvoir déduire de nos observations.

“ Il n'y a pas à se le dissimuler, l'émigration aux Etats-Unis, qui en moins de 20 ans a enlevé plus d'un demi million d'âmes au Canada, n'a pas encore vu son terme. Le mal existe encore aussi sérieux, aussi intense que jamais, bien qu'on croie entrevoir l'aurore du jour où des déceptions sans nombre, des conditions de vie des plus rigoureuses à l'étranger, des avantages réels sacrifiés à l'incertain et à la pure fantaisie du mouvement, viendront confirmer de leur autorité les charitables et patriotiques avertissements de nos évêques et de tous les amis sincères de leur pays, en coupant le mal dans sa racine.

“ Fait singulier, étonnant, inexplicable, puisque la logique est impuissante pour en déterminer la cause, tous les chefs du peuple, ses conseillers les plus sincères, ses amis les plus dévoués, sont opposés, à l'émigration, et le courant qui entraîne notre jeunesse va toujours, si non en grossissant, du moins en continuant vigoureusement sa course !

“ En vain, les évêques dans leurs mandements, les écrivains dans leurs journaux, les législateurs dans leurs mesures, les curés, ces hommes du peuple, qui sont heureux ou malheureux avec lui, en vain tous les véritables patriotes s'unissent-ils pour opposer une digue à ce courant, rien n'y fait ! C'est par centaines que les voies ferrées transportent chaque semaine nos compatriotes de l'autre côté de la ligne. On dirait que pris d'un esprit de vertige et aveuglé sur sa situation, comme ces

impies que mentionne l'Ecriture à qui Dieu a retiré ses lumières, notre jeunesse ne sait pas s'arrêter, qu'elle marche toujours sans savoir où elle va ! On dirait que soumise à une certaine fatalité, cette jeunesse serait devenue impuissante à distinguer ce qui lui convient de ce qui lui est désavantageux, et que partageant son illusion, les parents non seulement ne savent plus résister à des désirs si peu rationnels, mais se laissent souvent aussi entraîner par ce courant.

“ Que sait si Dieu, qui peut tirer le bien du mal, qui prévoit les conséquences de causes que nous sommes incapables d'apprécier, n'a pas des vues particulières sur ces Canadiens, qui pénètrent ainsi patout dans la république américaine ? Il s'est déjà servi du peuple français pour implanter la foi catholique sur tous les points de ce vaste territoire, il veut peut-être aujourd'hui soutenir ces enfants de l'Irlande dans leur foi ardente, à la vérité, mais qui perd tous les jours de sa vivacité, par son contact avec l'indifférentisme américain, par la pratique plus soutenue, plus particulière des devoirs religieux des enfants du Canada ? La chose est possible, mais comme le mal est toujours mal, quelqu'en soient les conséquences, comme la droite raison ne doit jamais être sacrifiée aux éventualités inconnues de l'avenir, il n'incombe pas moins à l'homme sage de chercher à pénétrer la cause de ces désastres, afin d'y appliquer les remèdes convenables, s'il s'en trouve, ou d'écarter cette cause, si possible.

“ Que l'émigration soit un malheur et une perte pour le Canada, la chose est admise par tout le monde. Chaque tête passée à l'étranger, c'est autant de bras enlevés à l'agriculture, à l'industrie, autant de fractions soustraites au capital de notre prospérité. Déjà les hauts prix que réclament la main-d'œuvre, les bras qui manquent à l'agriculture et à l'industrie, nous font sentir les vides qu'ont laissés parmi nous ces jeunes gens actifs, vigoureux, qu'aucun étranger ne saurait remplacer. Pourquoi nos jeunes gens sont-ils si prisés comme travailleurs aux Etats-Unis ? C'est qu'accoutumés à un climat rigoureux, à un travail dur, ils peuvent mieux que tous les autres supporter les fatigues d'un labeur pénible et rude ; c'est qu'habités dès l'enfance au champ ils ont acquis une habileté dans les travaux manuels, qui les rend en peu de temps propres à la conduite des mécanismes qui requièrent le plus de dextérité et d'intelligence.

“ Et c'est ainsi que cette sève si riche, si vigoureuse, si promettante de notre nationalité, nous est enlevée pour aller enrichir nos voisins !

“ Mais voyons donc à quo les causes se rattache cette fièvre d'émigration, et si réellement l'avon qui attend nos Canadiens de l'autre côté de la ligne est préférable à celui qu'on peut se promettre ici, si ceux qui sont

établis là sont plus heureux que leurs frères qui sont restés ici attachés au champ paternel où sont allés défricher de nouvelles terres.

« Disons d'abord que l'avenir le plus enviable que puisse se promettre un fils de cultivateur est de faire un cultivateur comme son père. Le cultivateur jouit d'une indépendance relative que ne peut atteindre ni l'industriel, ni le médecin, ni l'avocat, etc. Tous ceux-ci sont ses serviteurs; il leur commande en maître; tous sont ses tributaires; s'il tire de son champ les choses nécessaires à la vie, il faut que tous les autres recourent à lui pour se les procurer. Si en initiant son fils à la culture du sol, le cultivateur s'est aussi préoccupé de la culture de son intelligence, il en a fait un citoyen de premier mérite.

« On dit que le cultivateur lettré est le premier citoyen de son pays! Or, c'est avec infiniment plus de difficultés qu'on peut devenir cultivateur aux États-Unis qu'au Canada; aussi est-ce une petite fraction du nombre des émigrants qui y parvient. Les fonds sont bien plus chers là qu'ici, les taxes très lourdes, mais surtout la pratique vicieuse de nos cultivateurs les met dans l'impossibilité de tirer du sol des rendements suffisants pour leur permettre de faire face aux exigences multiples auxquelles l'homme des champs se trouve là.

« Mais nous en avons vu de nos Canadiens cultivateurs aux États-Unis; nous avons visité les Illinois; Bourbonnais, Ste. Anne etc.; nous avons rencontré des cultivateurs à l'aise et dans un état de prospérité certainement fort enviable et nous sommes encore à nous demander en quoi ils pouvaient se dire plus heureux que ceux de même moyen en Canada.

« L'hiver quoique moins rigoureux là, il y est plus incommode par ses alternatives de gels et de dégels; les travaux y sont plus pénibles par l'extrême chaleur qui y régnait. Les accidents plus nombreux aux récoltes, l'écoulement des produits pas plus facile et les prix de vente moins élevés, si on tient compte des hauts prix de tous les objets qu'il faut acheter. Ce n'est donc pas pour le cultivateur que les États-Unis promettent cet avenir de prospérité qu'on se plaît tant à faire miroiter de loin et qui n'est rien moins qu'illusoire.

Mais nous n'hésitons pas à généraliser et à avancer que cultivateur, homme de profession, marchand, industriel quel que soit l'état de l'émigrant, l'avenir qui l'attend aux États-Unis est bien moins enviable que celui qu'il peut se promettre ici. En effet, les lois qui nous régissent, les institutions qui nous distinguent, l'exercice de la religion, nos relations sociales, nos coutumes mêmes, nous assurent plus de liberté, plus de paix, plus de prospérité et plus de contentement qu'on en saurait trouver là.

« L'Union a été une fois rompue, nous disait un homme du Sud, et elle ne se refera jamais. Nous le pensons aussi. La démocratie telle qu'établie aux États-Unis est impuissante, suivant nous, pour garantir à ses habitants un avenir de prospérité. Le gouvernement républicain conviendrait fort bien à un peuple de saints, chez lesquels l'abnégation aurait remplacé l'intérêt; chez lesquels le soin de son propre avenir aurait fait place au dévouement au bien commun, mais avec les hommes tels qu'ils sont, il n'est guère possible que l'ambition qui peut faire parvenir le dernier citoyen aux premières charges de l'état, ne porte pas à sacrifier l'intérêt public au soin de ses propres affaires; il n'est guère possible que ceux qui ont le pouvoir en mains aujourd'hui, et qui peuvent être forcés de le déposer demain, ne se fassent pas des provisions contre la disette prévue, ou ne recourent pas à des moyens d'une honnêteté plus que douteuse pour s'assurer des sympathies capables de les maintenir dans leurs offices.

« Si les États-Unis ont pu jouir pendant plus de 80 ans d'une prospérité presque inouïe dans l'histoire des peuples, ils ne l'ont due qu'à l'immense étendue de leur territoire vierge et fertile, qui leur permettait de recevoir chaque année des milliers d'émigrants leur apportant support et richesse. Ces nouveaux venus, plus occupés de l'exploitation de leurs nouvelles propriétés que du soin de surveiller leurs gouvernements, non encore initiés d'ailleurs aux rouages de cette nouvelle machine gouvernementale, laissaient à peu près sans contrôle les hommes au pouvoir et ceux-ci, les statistiques de ces dernières années le démontrent amplement, n'ont su que trop profiter de l'occasion pour s'enrichir sans scrupule des revenus de la nation. Nulle part, pensons-nous, on ne pourrait trouver un système de corruption monté sur une plus large échelle que dans le gouvernement de l'Union. L'honnêteté publique semble avoir été effacée du code de ce peuple. Depuis le premier fonctionnaire de l'état, jusqu'au dernier employé municipal, les concussionnaires les dilapidateurs, la corruption la plus choquée, semblent être devenus des tours de bonne guerre. Voyez ce qui s'est passé, l'hiver dernier, à New York au sujet des affaires municipales: les républicains aujourd'hui au pouvoir ont dépensé, dans l'espace de 5 ans seulement, depuis la dernière guerre, \$1,200,000,000 pour les contingents ordinaires contre \$200,000,000, dépensés dans la même but, pendant les 71 ans qui ont précédé 1861, tant en paix qu'en guerre; l'intérêt de la dette publique dans les deux cas, n'étant pas compris dans ce calcul. En 1861 les dépenses du gouvernement pour l'année fiscale finissant le 30 juin étaient de \$62,000,000, en 1870 elles étaient de \$164,000,000. Quelle large part la corruption a dû

s'approprier de cette énorme différence!

« La démocratie dans le gouvernement est comme le protestantisme dans la religion, l'une et l'autre reposent sur une base fautive, et sont par conséquent impuissantes à opérer le salut et à fixer le bonheur des peuples. Tout pouvoir vient de Dieu, a dit l'apôtre inspiré; le pouvoir vient du peuple, dit-on, aux États-Unis. Or, le libre arbitre, en fait de gouvernement, n'est pas plus efficace qu'en religion pour unir, soumettre, harmoniser les volontés diverses, et assurer à la communauté, l'union, la paix, la protection de tous ces droits sur lesquels reposent la sécurité des individus, base et fondement de la prospérité du peuple. Veut-on des exemples de cette sagesse démocratique qui reposent surtout dans le suffrage universel et le système électif étendu à ses dernières limites? Nous détachons quelques notes des centaines de faits que consignent tous les jours les feuilles publiques, pendant notre séjour en Georgie.

« Le juge en chef Pearson, de la Caroline du Nord, est d'ordinaire trop ivre le dimanche pour se tenir debout à l'église. Le juge James résigne sa charge pour se soustraire à une destitution, après que les charges les plus sérieuses eussent été établies contre lui. Le juge Watts, accusé ouvertement d'avoir volé la bagatelle de \$5,000, était soumis en mai 1871, à une enquête devant un comité de la législature. Le juge Tourges reçoit des coups de pieds dans la rue et se fait mettre à la porte des chars par ses propres amis politiques, pour offense contre la politesse et la morale. Le juge Cannon émet deux jugements séparés dans la même cause, l'un contre le défendeur et l'autre contre ses cautions, etc., etc. Voilà en quelques mains la sagesse du peuple par ses votes, remet la balance où sont en jeu les intérêts des familles et des individus.

« Examinons maintenant la situation matérielle que réserve l'avenir à nos émigrants aux États-Unis; nous tenons que sous ce rapport aussi, cette situation se trouve bien inférieure à celle que peut assurer le travail joint à l'économie dans notre pays.

« Nous avons à passer trois quarts d'heure dans la gare de Springfield, Massachusetts, à notre retour de la Floride; entendant parler Français dans un certain groupe, nous nous en approchons et nous adressons aux interlocuteurs. — Vous êtes des Canadiens, je pense. — Oui, Mr—Comment vous trouvez-vous par ici? — Bien, dit l'un très-bien fit un autre. — Vous vous estimez donc plus heureux que vous l'étiez en Canada? — Et de beaucoup dirent-ils à l'unisson. — Mais en quoi? de quelle façon? — En Canada, il faut travailler beaucoup pour gagner peu. — Je comprends que vous êtes des journaliers; mais ici vous gagnez plus en travaillant, est-ce qu'il ne faut pas dépenser plus? —

Combien gagnez-vous par jour?—Ca varie avec le genre d'ouvrage. Chez les cultivateurs un bon homme gagne de \$25 à \$30 par mois; dans les briques on a de \$10 à \$12 par semaine; dans les manufactures c'est de \$1 à \$2 par jour.—Ce sont d'assez bons prix, mais combien payez-vous de pension.—De \$5 à \$6 par semaine.—Ainsi donc sur les \$12 de la semaine il vous faudra en retrancher 6 pour la pension? il ne vous en restera donc plus que 6?

A continuer.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 27 Aout 1872.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	7	40	à	7 50
De goût.....	6	60	à	6 70
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6	90	à	0 00
Sup Ord[blé du Canada]	5	90	à	5 95
Farine forte pour boul.	6	50	à	7 00
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	0	00	à	0 00
Super marques de la (cité blé de l'Ouest....	0	00	à	0 00
Frais moulu.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2.....	5	55	à	5 65
Super Etats de l'Ouest No 2.....	0	00	à	0 00
Belle.....	5	30	à	5 40
Moyenne.....	4	00	à	4 20
Recoape.....	3	50	à	3 75
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2	75	à	2 90
Sacs de la Cité.....	2	95	à	3 00
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$4.50 à 0.00 suivant les qualités.				

Blé, par minots de 60 lbs.—Marché lourd, une carraison du Haut-Canada du printemps sous vide, vendue à \$1.50 hier p. m.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs.—Lourd, à 55c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd à 85c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 27 à 28c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 45 à 50 c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande locale coté de à 10 1/2c.

Beurre par lb.—En demandant modéré, de 17 à 00c pour nouveau.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont: Mouton nouveau \$15.00 à \$15.75. Vieux Mes Mince 00.00 \$14.50

Fromage par livre.—Tranquille ventes, de 9 à 10 c. selon la qualité

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$6.90. Secondes, \$6.95 Perlasse, tranquille. Premières de \$9.25 à 9.30 Secondes, à 0.00. 0.00

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00	45	à	00 50
Avoine.....	00	36	à	00 00
Pois.....	00	00	à	00 00
Graine de lin.....	00	00	à	00 00

St. Hyacinthe, 27 Aout 1872.

Fleur par quintal 3.25 à 3.50; Do de blé d'Inde 0.60 à 0.60; do Sarazin 2.50; blé par mt 1.40 à 1.60; blé d'Inde de 0.80 0.00; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarrazin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 7.00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 60 à 80 ts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 do la lb 8 à 10c, do salé lb 8 à 10c, volailles 60c dinées par couple 2.00; poules de 30 à 60c. Poulets de 30 à 40c. Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Fleuviers couple 00c; Perdrix de 00 à 00. Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 15c, Miel 12c. Œufs à dox 14c Oignons par minot, 1.00; Foin par 100 bottes 8.00 à 10.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 27 Aout 1872.—Pois 4s 2d à 4s 2d, Orge par 50 lbs 2 6 à 2 6, Avoine 1 11 à 1 11, Sarrazin 2 6 à 00, Fleur de campagne par qtl. 14 0 à 14 6, do d'avoine 11 0 à 12 6, do blé d'Inde 9 6 à 10 9, do Sarrazin 8 6 à 9 0, Porc frais par lb 0 5 à 0 6, Lard salé par lb 0 6 à 0 7, Lard par 100 lbs 27 0 à 30 0, Mouton par lb 0 5 à 0 6, Veau par lb 0 6 à 0 0, Sucre d'érable par lb 0 6 à 0 6, Syrop par gallon 5 0 à 6 0 Miel par lb 0 9 à 0 0, Onions par minots 4 0 à 40, Fèves par minot 6 0 à 6 6, Patates par poche 1 11 à 2 0, Pommes par minot 4 0 à 5 0, Paille par 100 bottes 0 0 à 15 0, Foin 45 0 à 50 0.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 27 Aout 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs.....	8	à	10
Bœuf, 2me qualité.....	5	à	7
Vaches à lait.....	20	à	36
Vaches extra.....	40	à	70
Veaux 1ère qualité.....	9	à	11
" 2me ".....	7	à	8
" 3me ".....	3	à	6
Moutons, 1ère qualité.....	10	à	12
" 2me ".....	6	à	9
Agneaux, 1ère ".....	4	à	5
" 2me ".....	3	à	4
Cochons, 1ère ".....	6	à	9
" 2me ".....	3	à	4
Foin, 1ère qualité, par 100 bts.....	14	à	16
Foin, 2me ".....	11	à	13
Paille, 1ère qualité.....	8	à	9
" 2me ".....	4	à	5

27 Aout 1872.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	25	à	27
Do No 2, do	24	à	25
" " (Oronoco).....	25	à	26
" " do No. 2.....	23	à	24
Do Slaughter do	30	à	35
" do No. 1.....	30	à	31
Cuir brut.....	28	à	30
Cuir à harnais.....	32	à	34
do do pesant.....	43	à	45
Vache cirée, légère.....	40	à	42
do do pesant.....	40	à	43
Vache à Grain.....	33	à	35
Vache fendue grande.....	27	à	30
Vache fendue petite.....	16	à	17
do Buff [bois] par pied.....	16	à	17
do commun.....	16	à	17
Pebble bon.....	16	à	17
do commun.....	16	à	17
do cirée unie.....	19	à	20
do bourd.....	17	à	18
Veaux canadiens légers, lbs.....	75	à	80
Acoux canadiens lourds.....	80	à	85
Peaux de mouton, doublées lbs	28	à	33
Peaux vertes inspectées, No 1 lbs	10	à	11
do do salés, No 2.....	9	à	10
Peaux de mouton avec la laine	25	à	35

Prix du marché en détail de Montréal, 27 Aout.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; do avoine 0.90 à 0.90; Blé d'Inde de 1.60 à 1.65; Sarrazin de 2.05 à 2.20; Lard par minot 1.00; Pois de 0.80 à 0.90; Orge de 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41 Sarrazin par m. 0.55 à 0.60; Lin de 1.40 à 1.50 Mil 2.05 à 2.20; Blé d'Inde de 0.80 à 0.85;

Pommes par qrt. 2.00 à 2.30; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 180 à 2.00; Oignons par tasse 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.12 à 0.15 Beurre frais la lb, 0.20 à 0.25; do salé 0.13 à 0.15. Sucre d'érable 0.12 à 0.3; Miel par lb 0.10 à 0.11; Saindoux de 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 4.00 à 5.00; Lièvres par couple 0.00 à 0.00; Dindes couple 3.00 à 3.00; Dindes jeunes de 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.60; Canards 0.80 à 1.00; Poules 0.65 à 0.85; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0.16 à 0.20; Perdrix 0.00 à 0.10; Tourtes par doz 0.00; Bécasses 0.

St. Jean 27 Aout 1872

Fleur par quant, 36.40 à 6.00 do quintal 3.10 à 3.25 do de blé d'Inde de 1.60 à 1.70 do de sarrazin de 1.90 à 2.10 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 50 livres 50. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.80 à 0.85 Bled 1.30 à 1.40 Bled d'Inde par 56 livres 0.80 Sarrazin par 50 livres 0.50 Patates 0.35 à 0.40 Œufs la douzaine 0.17 à 0.00 Volailles le couple 0.50 à 0.50 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.60 Dindes 1.50 à 0.00 Beurre frais par livre 0.15 à 0.18 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livre 5.50 à 6.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 17 25 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 15.00 Paille de 5 à 6.00 Bois la corde 3.50 à 6.00.

Marché de Québec, 27 Aout

Fleur extra supérieure, 8 00 à 8.50; do extra 8.00 à 7.75 do de goût 6.60 à 6.75 do supér. No 1 6.40 à 6.50, do forte 6.60 à 6.80; do Supr. No 2, do 6.90 à 6.10, par quintal 3.20 à 3.30 Orge par 200 lbs 6.00 à 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.30 à 3.40, do jaune, do 3.60 à 3.70 bœuf 1ère qualité par 100 lbs 11 à 13 00 2e 9.00 à 10, 3e 8 à 9.0; 1ère qualité par lbs. 10 à 13c Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9c à 10c. lard frais, par 100 7.90 à 8.00, par lbs 8 à 10, salé, par lbs. 10 à 12c, Jambon frais par lbs 9 à 10c do salé et finé 12c. Saumon, No, 1 par blé 200 lbs 15.00 à 16 00; do par lb, 8 à 10, Morue verte, par quart 3.75 à 4.00 do en drap 6.00 à 6.50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Hareng du Labrador No 1, par qrt 3.75 à 4.00 Volailles par couple 70 à 80, Oies 70 à 80 Dindes de 1.50 à 2 Canards, de 75 à 90 Patates par minot 6) à 65 Avoine par 22 livres 55 à 56 /orce salé, par lbs 18 à 23 Beurre frais, de 19 à 24 Fromage par lbs 14 à 15 Œufs par douzaine 25 à 35 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 4.00 à 6.00 Oignon 7 par qrt 3.50 à 4.5 Foin, par 100 bottes 11.0 à 10 Paille de 5 à 5.50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 90.00 do mouton non préparées chaq 00 à 00 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par lbs 00 à 00 Bois, par corde (2 pieds 6 pouces), 5.00 à 5.90

Sorel 27 Aout 1872

Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.26 à 0.90 Sarrazin 0.50 à 0.60 Fleur au quintal 2.75 à 3.90 do de Blé d'Inde 0.60 do de Sarrazin 1.80 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 4.00 à 6.00 Mouton par quartier 0.30 à 0.60 Veau do 0.25 à 0.60 Dinées par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.80 à 1.20 Poules do 0.40 à 0.70 Poulets do 0.00 à 0.00 Œufs par douzaine 0.17 à 0.20 Beurre frais par livre 0.18 à 0.20 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux par lb 0.17 à 0.00 Œufs la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.20 Patates par poche 0.60 à 0.70 Pommes par minot 0.00 0 0 15 Foin le cent 6 à 8.00 Paille de 3 à 4.00

Voici la liste des prix en détail sur le marché d'Acton-Val 27 Aout.

Blé par minot, 1.5 à 1.5. Blé d'Inde, 1.00 Pois, 1.00 à 1.00. Avoine, 40 à 42c. Sarazin, 60 à 70c. Bœuf par 100 lbs, 7.00 à 8.00; do par lb, 6 à 10c. Mouton par quartier, 60 à 75c Lard frais par 100 lbs, 7.00 à 8.00; do par lb 8 à 10c; do salé, 10 à 12c. Dindes le couple,

2.00 à 3.00. Canards, 75c à 1.00. Perdrix, 50c, Poulets, 00 à 00c. Volailles, 60 à 75c. Œufs, la doz, 17c. Burre frais la lb, 15 à 18c. do salé 12½ à 15c. Sucre d'érable, 12½ à 15c. Miel 10 à 12c. Patates par minot, 50c. Oignons, 00 à 00c. Fo'n par 100 bottes, 13.00 Paille par botte, 6c.

Les Trois-Rivières, 27 Aout 1872.

Fleur de blé par quintal 2.60 à 2.80; blé-d'inde 0.90 à 0.00; sarrasin 1.70 à 1.90; moulée 0.00 à 0.00; Blé m. 0.00 à 0.00; Pois 0.80 à 0.90; Orge p. 50 lbs, 0.60 à 0.75; Avoine 0.33 à 0.37; Sarrasin 0.00 à 0.60; Mil 0.00 à 0.00; Blé-d'inde 0.00 à 0.00; Patates 0.40 à 0.50; Fèves m. 1.20 à 1.40; Onions do 0.60 à 0.70; Œufs douz, 0.15 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.12 à 0.13; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.17; Saindoux do 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf do 5.00 à 6.00; Mouton par qrt. 0.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.00 à 0.00; Dindes do 1.80 à 2.00; Oies do 0.75 à 0.80; Canards do 0.00 à 0.00; Poules do 0.40 à 0.50; Poulets do 0.30 à 0.33.

Joliette, 27 Aout.

Fleur par cent lbs 3.20 à 0.00; Fleur de seigle do 2.00 à 0.00; Fleur de blé-d'inde de 2.00 à 0.00; Fleur de sarazin 2.00; Fleur d'avoine do 1.85 à 0.00; Avoine mt, 30 à 36c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par mint, 67 à 75c. Blé-d'inde 80c. Sarrasin par 56 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.00 à 0.00. Graine de mil 2.00. Graine de trèfle par livre 12 à 13c. Patates le sac 45 à 50c. Oignons 1½ minot 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles, par couple 00 à 00c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Oies do 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 14c. do salé, 12 à 14c. Saindoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartier, 00 à 00c. Veau de 40 à 50c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 8.00 à 10.00. Paille do 2.50 à 3.00.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 27 Aout 1872.—Bœuf au quartier, la lb 04c à 05c do à la livre 05 à 15 do salé corned 05 à 12, Mouton au quartier 06 à 08, Agneau à la lb 08 à 10 Veau 00 à 10 Lard non débité 06 à 08, do à la livre 10 à 13, do salé 10 à 12, Dindes à la lb 10 à 12, Oies 08 à 10 Poulets le couple 25 à 40 poules do 40 à 60 Canards Sauvages do 40 à 50 Perdrix do 35 à 50 Beurre frais en pains 20a 22 en tinette 18 à 20 Fromag 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 25 à 30 Patates 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves, au paquet 05 Carottes do 05 à 00 Oignons au minot 2.00, Pommes, do \$1 à 20 Blé 00 à 00 Avoine, 45 à 55c.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 2 Septembre 1872.
Greenbacks achetés à 13 p c de dis compte en argent courant.
Argent achété à 8 p. c.
Petites monnaies achetés à 10 p. c. de discompte.
Or, à New-York, le 2 Sept., à 4 hrs. P. M 113½.

ST. JACQUES, & CO.
Courtiers de St. Hyacinthe.

Payez vos taxes immédiatement si vous voulez éviter les frais d'une notice.

Pour déjeuners—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—"Pa une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tab'ers pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin."—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodyn de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

Le mot le plus doux dans notre langue est *Santé*. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomach, employez le *Liniment Anodin de Johnson*.

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des Etats-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Prætor constate la présence, d'empois, arcanon, tonnin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydracyanic. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydracyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scorbutiques et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition de fameux médicament indien le Grand Remède Sha-honees, qui guérit comme par enchantement.

Le Syrop Composé d'Hypophosphite de Fellows est non-seulement le remède le plus souverain pour la Consommation, mais c'est aussi un spécifique pour la maladie des Bronches et pour l'Asthme.



BILLS PRIVÉS.

PROVINCE DE QUEBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentage, ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiés que par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquel

les règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises à en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bu eau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BUCHER DE BOUCHERVILLE.
Greffier du Con. Lég.
G. M. Muir,
Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 6 Aout 1872.

LISTE ELECTORALE

Nous avons préparé et offrons en vente des blancs de Liste Electorale.
Comme le nombre est limité on ferait bien de se hâter d'en procurer.

SOCIETE D'AGRICULTURE

COMTE DE BAGOT

L'Exposition annuelle de cette Société se tiendra à St. Liboire, le 25 Sept. prochain, à 10 heures A. M.

Par ordre
P. S. GENDRON.
Sec.-Trésorier.

St. Rosalie 26 Aout 1872.

AVIS.

L'exposition annuelle d'animaux et de produits de manufacture domestiques du comté de St. Hyacinthe, aura lieu mardi, le 24 septembre prochain, à dix heures de l'avant-midi sur la place du marché à foin, en la cité de St. Hyacinthe.

J. O. GUERTIN,
Sec.-Trésorier.

SOCIETE D'AGRICULTURE

DU

Comté de Rouville.

L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Rouville aura lieu à Rougemont chez M. Israel Leroux jeudi le 19 septembre à 10 heures de l'avant-midi.

Par ordre,
J. U. MESSIER,
S. T. S. A. C. R.

SOCIETE D'AGRICULTURE

DU

Comté de Champlain

L'Exposition agricole et industrielle de la dite Société aura lieu dans ou près du Village de la Paroisse de STE. GENEVIEVE de BATHISCAN, JEUDI le DIX D'OCTOBRE PROCHAIN, à DIX HEURES de l'Avant-midi.

Par ordre
ROB. TRUDEL
Sec. Trésorier.
Ste. Geneviève de Bathiscan, 19 Aout 1872.

A VENDRE.

Grand avantage pour une famille qui voudrait s'établir dans lestowps de l'Est, une terre de cent trente acres, presque toute en état de culture, avec trois granges une maison finie, un bon verger et une sucrerie, à un mille du village seulement à quelques arpents du chemin de fer. Les conditions sont des meilleures.

S'adresser à

JOSEPH MASSE.

ou sur le lieu à M^{rs}. STUPPLE.

West Sefford 31 Juillet 1872.

AVIS.

Les propriétés suivantes sont offertes en vente par le soussigné:

1o. Une maison avantageusement située en la cité de St. Hyacinthe et occupée par le sous signé comme résidence privée.—

2o. Une maison en brique située à quelques arpents du Convent du Précieux Sang, Paroisse de St. Hyacinthe, voisine de Jules Lamothe, Ecr.

Conditions et termes faciles.—

St. Hyacinthe 13 Mars 1872.

J.A. CHICOINE

Deux grands emplacements contigus, sur lesquels il y a trois maisons sus-érigées, sises en la cité de St. Hyacinthe, sur les rues Ste. Anne, Ste. Marguerite et St. François, sont offerts en vente.

Les conditions seront faciles et libérales.

S'adresser au propriétaire,

JAMES B. MURRAY,

ou à A. C. DESTROISMAISONS, Notaire.

Deux terres à vendre de 3 acres de largeur sur environ 20 de hauteur, chacune avec maison, grange. Il y a sur les deux terres, de 45 à 50 arpents de défrichées. Elles sont situées dans le sixième rang de St. Hypolite de Wotton comté de Wolfe, à une lieue du village à 12 milles de la Station du Grand Tronc à Danville, dans un des plus beaux sites de la paroisse.

Conditions faciles. S'adresser sur les lieux.

CLAE LAJOIE.

Wotton 13 Juillet 1872.

A VENDRE.

6 Terres ou Emplacements tels que ci-dessous désignés, savoir :

1er. Un emplacement, dans le village d'Upton, sur la rue McDougall, très bien situé pour un magasin, avec maison en brique grange, hangar, remise, et autres dépendances.

2e. Un autre emplacement, dans le même village, dans le 19e rang et tepant à la ligne du Grand-Tronc, de 2 acres de largeur sur 4 de profondeur.

3e. Une terre, partie du lot No. 62, de 3 arpent de front sur la profondeur du lot, tenant en front, au chemin des 19e et 20e rang, d'un côté à Ls. T. Che, Ecr., et de l'autre à Pierre Larose.

4o. Un lopin de terre, partie du No. 63, sur le 18e rang, de 3 arpent de front sur 2 de profondeur tenant en front à la Rivière-Noire, d'un côté à Octave Bellemare et de l'autre à P. Larose.

6o. Deux terres, parties des lots Nos. 101 et 102, dans le premier rang de St. Hélène de Bagot, dont l'une de 1/2 et l'autre de 2 1/2 arpent de largeur sur 30 de profondeur, avec maison et grange sur la première, laquelle est voisine d'une terre appartenant à Léonard Vandal.

Ces propriétés appartiennent à la succession de feu H. Thibeau, en son vivant, marchand à Upton.

Pour plus amples informations s'adresser à A. Fréchette,

Upton. 22 août, 1872.

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—

Peau transparente et beau teint

Assurés atous.

ALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE

RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes. Les changements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consomption dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les tintins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

TUMEURS DE 12 ANS GUERIS PAR LE RESOLUTIF DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1872.

Dr Radway.—J'ai eu un tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNA.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affligé de quelque maladie dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'éprouvé du mieux et je me sens aussi bien qu'amaïis je n'ai été.

C. W. JAMES, Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway
Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

R. mède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces, soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de un à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Etes-vous épuisé sur votre lit par le rhumatisme, êtes-vous faible, nerveux, vralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement instantané.

L'inflammation des rognons, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, le névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants les crampes, les spasmes, les bralements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques, toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.

Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Elégamment recouvertes d'une gomme douce. Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies: l'estomac, du foie, des intestins, des rognons, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes. Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALES et ne contiennent pas de mercure, de minéraux, ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les troubles provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de

Pestomac, les nausées, le dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, de la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte. S'adresser par lettre affranchie à RADWAY & Co 430 Rue St. Paul, Montréal. St. Hyacinthe, 1^{er} août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Recupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres. En vente chez tous les Pharmaciens.

SYROP D'HYPOPHOSPHITE COMPOSE DE FELLOWS

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la Consommation Pulmonaire premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralysie locale et générale, Aphonia ou perte de la voix. Il guérit la Leucorrhée, Cholérise, Anémie et purifie le sang.

Prix, \$1.50; 48^{re} pence 57.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste St. John, N.B. 1871

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont LE LE

REMEDE DU



REMEDE DU

PERE BRUNO PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS, Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour, MONTREAL

Consultations gratis. 1^{er} septembre 1871.

LA SCIENCE A PARLE

La Faculté de Médecine de Montréal, particulièrement les Docteurs Peltier, Munro, Kottot Robillard, Brossseau Leprohon, David, Girwood, Smallwood, Macdonald, Tinguon, Bessey, Thompson et McCallum, auxquels le remède du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, a été soumis pour essai, ont avec un rare désintéressement, reconnu les qualités supérieures et donné des CERTIFICATS à cet effet, dont COPIES peuvent être obtenues sur demande au sousigné ou à tout Pharmacien de la Puissance.

LE REMÈDE du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, est recommandé pour le Rhumatisme, et la Goutte, la

Névralgie, le mal des Reins, la Goutte volante, et les autres douleurs, l'inflexibilité des membres et des jointures, les Entorses, l'engourdissement, les Enflures, etc., etc., et est le remède le plus efficace et le plus sûr qui soit connu pour ces maladies. CHARLES MARTIN,

3^e, Carré Victoria, Montréal, Seul Agent pour la Puissance du Canada et les Etats Unis. A vendre chez tous les Pharmaciens.

QUELQUES CERTIFICATS.

Montréal, 1^{er} février 1872.

Par les essais que j'ai fait dans ma pratique du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et parce que je sais de sa composition, je suis persuadé que son usage sera de beaucoup salutaire pour les différents buts pour lesquels il est indiqué même dans les cas où un traitement interne sera nécessaire. Ce remède mérite certainement la confiance de la faculté et je prie de le recommander fortement au public comme étant un remède prompt et efficace pour extermier les douleurs et les enflures.

P. Munro, M.D.

Professeur de Chirurgie et de Clinique à l'Hôtel-Dieu de Montréal:

Monsieur,

Ayant pris connaissance des ingrédients du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et sachant bien l'action thérapeutique de ses composés comme agents de guérison, j'éprouve beaucoup de plaisir de confirmer les vues de mes confrères qui ont déjà certifié son utilité et son action salutaire.

HECTOR PELTIER, M. D. Edm.

1^{er} fév 72—12 m—t 1 j.



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le Grand Remède Shoshonees et Pilules de l'Éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionnées dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale, Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

COMPLÈMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Colocynthis, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement combinés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie des reins, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la

troisième phase de la consomption. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Prix du Remède en grandes bouteilles d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, B. A. Kimpton. 24 août 1871.



Guérison de la Bronchite.

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je me suis affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je fus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvais que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER,

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6^e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brocklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressors j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, B. A. Kimpton. août 1871.